

Si on venait à me dire que le poète ne doit pas montrer le monde tel qu'il est, mais tel qu'il devrait être, je répondrais que je n'entends pas faire mieux que le bon Dieu, qui a certainement fait le monde tel qu'il doit être. En ce qui concerne les soi-disant poètes idéalistes, je trouve qu'ils n'ont presque produit que des marionnettes, le nez tourné vers le ciel, et parlant avec une grandiloquence affectée, mais pas des hommes de chair et de sang dont je peux ressentir la douleur et la joie et dont les faits et gestes me remplissent d'horreur ou d'admiration.

Büchner, *lettre 1835*

Coproduction : Ville d'Armentières avec l'aide du Ministère de la Culture, du Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais et du Conseil général du Nord.

## Nos prochains spectacles

### Oncle Vania

de Anton Tchekhov

### Une Soirée futuriste

mise en scène Robert Cantarella

spectacles en alternance

du 23 février au 23 mars 1996

### Le Précepteur

de Jakob Lenz

mise en scène Sylvain Maurice

du 9 avril au 19 mai 1996

### La rue du Château

*Recherches sur la sexualité*

Aragon, Artaud, Breton, Prévert, Queneau...

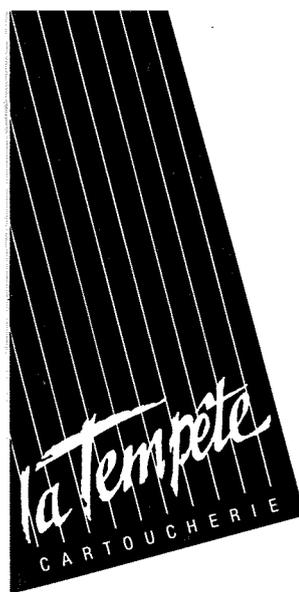
mise en scène Michel Didym

du 16 avril au 15 mai 1996

Les Fous à réaction Associés  
2, rue de Dunkerque  
59280 Armentières  
Tél. (16) 20 48 21 12

Théâtre de la Tempête  
Cartoucherie  
Route du Champ de Manœuvre  
75012 Paris  
Administration : 43 74 94 07  
Location : 43 28 36 36

Le Théâtre de la Tempête  
est subventionné par le  
Ministère de la Culture  
et la Ville de Paris.



# Les jours sont longs, le monde est vieux

Les 4 fragments de Woyzeck

de GEORG BÜCHNER

texte français OLIVIER MENU

mise en scène et scénographie

VINCENT DHELIN et OLIVIER MENU

avec

*le Docteur, la Rosse*  
Olivier Chantraine

*le Tambour-Major,  
un Artisan, la Rosse*  
Didier Cousin

*le Capitaine, un Fou*  
Charles-Antoine Decroix

*Marie*  
Cécile Gheerbrant

*Andres, un Juif, un Artisan*  
Djamel Hadjamar

*le Bonimenteur, la Voisine,  
Kaethe, un Artisan*  
Florence Masure

*Woyzeck*  
Lionel Prevel

*musique*

Raphaël Lefebvre

*lumières*

Bernard Plançon

*décors*

François Lestrade

*costumes*

Brigitte Lauber

*assistée de*

Nathalie Raoul,  
Laurence Révillon

*régie*

Gilles David

du 20 février au

24 mars 1996

mardi et jeudi à 20 h,

mercredi, vendredi et

samedi à 21 h,

dimanche à 16 h 30

*L'homme est un abîme,  
on a le vertige quand on se penche dessus.*  
Woyzeck

*Les jours sont longs, le monde est vieux* : cette réplique de Marie à Woyzeck est aussi le titre retenu pour la représentation théâtrale que nous proposons des fragments de *Woyzeck*, pièce inachevée et sans nom de Georg Büchner.

Nous avons feint de croire qu'il n'était pas tout à fait juste de finir la pièce à la place de l'auteur, même si cela rend notre tâche et celle du spectateur plus ardue et, qu'à choisir, un désordre s'imposait, celui des quatre brouillons de la fameuse pièce en projet. La force et la singularité du propos ne résideraient-elles pas dans ce mystère ?

Il était quatre fois l'histoire d'un homme qui, comme tout homme, est la proie de son destin d'homme. Une fois, il tua la mère de son enfant. Mais s'il ne l'avait pas fait il n'y aurait pas eu d'histoire. Plus d'une fois nous pensons saisir les raisons de ce passage à l'acte, et plusieurs fois le récit épique bat en brèche toute tentative de rationaliser le cas Woyzeck. La fracture humaine s'ouvre alors devant nous et sa béance nous ramène à la question rituelle du bonimenteur : qu'est-ce qu'un homme ?

Il était donc quatre fois une blessure à l'âme qui s'ouvre sur le cœur même du travail théâtral : la répétition. Ou comment à travers une forme qui se cherche et qui n'est jamais tout à fait la même, Büchner essaie de convoquer sur la scène le sentiment tragique de la vie ; la répétition comme mise en abyme du "gestus" de l'être humain.

Vincent Dhelin et Olivier Menu

# Un théâtre au présent

Lorsque dans un geste testamentaire, Woyzeck décline son état-civil, il précise bien : *J'ai aujourd'hui trente ans, sept mois et douze jours*, et ajoute même : *né le jour de l'Annonciation*. Il n'y manque que l'essentiel : la mention de l'année de sa naissance. Il a compté les jours et les mois, il a oublié la date fondatrice. Avant d'assassiner Marie, il l'interroge sur le temps :

WOYZECK. *Sais-tu combien cela fait au juste, Marie ?*  
MARIE. *Deux ans à la Pentecôte.*

WOYZECK. *Sais-tu combien cela durera encore ?*

On peut y voir une menace, l'annonce indirecte du meurtre. Je crois que cela serait une erreur. Woyzeck est incapable d'anticiper l'avenir. Tout, pour lui, se décide au présent - dans le présent le plus étroit. Et sa vie, dont nous ne connaissons pas vraiment le terme (Woyzeck meurt-il noyé, comme c'était le cas dans les premières éditions de la pièce, ou survit-il, promis à un hypothétique procès, selon les choix textuels plus récents ?... impossible d'en trancher), n'est qu'une succession d'instantanés qu'il peut sans doute comptabiliser mais non maîtriser, comme si quelque chose, toujours, lui faisait défaut. Peut-être, précisément, cette date fondatrice : celle de son inscription dans l'histoire, celle où le temps pour lui a commencé...

Le théâtre de Büchner refuse toute échappatoire et toute transcendance : il s'en tient obstinément au présent. C'est ce qui en fait la singularité et le constitue, depuis plus de cent cinquante ans, en cas-limite : le présent y est nu.

Bernard Dort  
*Théâtre public* - Mars-Avril 1991

*Woyzeck* est, du point de vue de la technique, une pièce quasiment parfaite. Croire que le recours à la technique aurait pu la rendre plus achevée, c'est une erreur aussi lourde qu'instructive.

Brecht, *Ecrits sur le théâtre*